

Werk

Titel: Prospectus D'Un Ouvrage Proposé Par Souscription

Autor: Rive, Jean Joseph

Ort: [Paris]

Jahr: 1782

Kollektion: Antiquitates_und_Archaeologia; Antiquitates_und_Archaeologia_ARCHAEO18

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN644542853

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN644542853>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=644542853>

LOG Id: LOG_0003

LOG Titel: Kapitel

LOG Typ: chapter

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

PROSPECTUS
D'UN OUVRAGE
PROPOSÉ PAR SOUSCRIPTION
PAR M. L'ABBÉ RIVE.

L'OUVRAGE que j'ai l'honneur de présenter à la République des Lettres, est d'une invention nouvelle. Quoique j'aie passé les trois quarts de ma vie ou à parcourir ou à former des bibliothèques (1), je n'ai encore découvert aucun livre conçu selon le plan de celui que je propose par souscription.

Je ne me flatte pas que sa nouveauté contribue seule à le rendre digne de l'accueil du Public : mais j'espère que l'exactitude de son exécution & sa très grande utilité le

feront regarder comme un monument nécessaire qu'il falloit eriger à l'Histoire de la Peinture & de la Calligraphie (2).

En voici le titre : Efsai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures (3) peintes dans des manuscrits depuis le quatorzieme jusqu'au dix-septieme siecle inclusivement, de comparer leurs différents styles & degrés de beauté, & de déterminer une partie de la valeur des manuscrits qu'elles enrichissent.

Cet Efsai sera contenu dans un Recueil in-folio de vingt-six planches, gravées au simple trait, imprimées en encre foible, & peintes en or & en couleurs, de la maniere la plus ressemblante à autant de miniatures que j'ai choisies dans différents manuscrits exécutés avec

la plus grande magnificence en Europe, pour divers Souverains ou très hauts & très puissants Seigneurs, dans les quatorzieme, quinzieme, seizieme & dix-septieme siecles.

Ce Recueil servira non seulement à l'histoire de la Peinture & de la Calligraphie, mais encore à celle de l'Architecture, de divers autres arts, des usages, des habillements ecclésiastiques, civils & militaires, des modes, des meubles, des ustensiles, & des instruments de guerre des mêmes siecles. Il aura un autre avantage; ce sera de fournir un supplément aux monuments de la Monarchie françoise par Dom Montfaucon.

Comme un Recueil de cette espece exige la fidélité la plus scrupuleuse, je ne crains pas d'assurer au

Public que ni le Graveur ni le Peintre ne se sont permis le plus léger écart de leurs modeles. Ils ont travaillé pendant trois ans entiers chez moi, & continuellement sous mes yeux. D'après mes raisons, que je n'ai pas besoin d'expliquer ici aux Amateurs des arts & aux Critiques, les Artistes dont j'ai employé les talents se sont assujettis à une exécution entièrement fervile. Le Graveur a commencé par calquer sur les originaux, trait pour trait, ses planches avant de les graver. J'ai retenu ses calques, & je les montrerai à ceux qui désireront se convaincre par leurs yeux, de la fidélité de son travail. Le Peintre n'a peint que d'après les manuscrits; & il a conservé à mes copies la même ressemblance, les mêmes couleurs, & les mêmes

nuances qu'on trouve dans les mo-
deles.

On verra par ces planches jus-
qu'où nos ancêtres ont poufsé le luxe
& la magnificence des livres; & l'on
sera étonné que la Typographie, de-
puis environ 325 ans (4) qu'elle a été
inventée en Europe, n'ait encore
produit, même avec les accessoires
de la Gravure, aucun monument
aussi riche que la plupart des manuf-
crits dont ces planches sont tirées.

Divers grands Seigneurs de l'Eu-
rope trouveront au bas de quelques
unes de mes planches les armes de
leur famille. Ce symbole héraldique
leur imprimera plus de vénération
pour la mémoire de leurs peres, &
les enflammera du même zele pour
la possession des beaux livres.

Ce nouveau motif ne peut man-

quer de faire rechercher mon Recueil: mais ce qui le rendra encore plus précieux, ce seront, le petit nombre d'exemplaires que j'en tirerai, la dispersion des manuscrits dont j'ai emprunté mes planches, la variété des sujets qu'elles contiennent (5), enfin la singularité des costumes que j'ai choisis de préférence. On ne pourra jamais s'imaginer que l'ignorance du costume ait été portée à un si haut degré dans le quinzième siècle, lorsqu'on jettera les yeux sur quelques unes de mes planches, & principalement sur celle qui représente le mariage de Saturne avec Cybele. C'est un Evêque en aube, ceinture, étole, chape, mitre & bague (6), qui leur donne la bénédiction nuptiale dans une église dont la nef est coupée par une balustrade

surmontée, au milieu, d'un calvaire.

Il y a au moins plus de dix-huit siècles que la Peinture s'est associée avec la Calligraphie pour décorer les manuscrits. Varron avoit fait une collection biographique composée non seulement de sept cents vies de Grands Hommes, mais encore enrichie de leurs portraits (7). Pomponius Atticus avoit écrit en vers latins les gestes des plus grands Personnages de Rome, & les avoit aussi ornés de leurs portraits (8). S'il falloit s'en rapporter à Etienne Falconet, qui a traduit en françois les trente-quatrième, trente-cinquième, trente-sixième, livres de Pline, ce ne seroit pas à Pomponius Atticus, mais à Cicéron, qu'il faudroit attribuer ce dernier ouvrage.

Falconet n'a pas compris en cet endroit le texte de Pline (9). Quelque clair qu'il soit, il l'a dépravé pour avoir le plaisir de contredire M. de la Nauze, Membre de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, & l'Encyclopédie, qui, en cet endroit, n'est pas fautive.

Ces deux manuscrits de Varron & de Pomponius Atticus n'existent plus (10), & c'est une très grande perte pour l'Histoire Littéraire, pour celle de Rome & de la Peinture.

Depuis le siècle de ces deux hommes célèbres, il faut descendre jusqu'au quatrième de l'ère chrétienne pour fixer l'époque des miniatures des livres, que la voracité du temps a épargnées. On voit alors des fragments grecs de la Genèse (11), & un calendrier romain (12), décorés

de peintures. Dans le siècle suivant se présentent des lambeaux d'un Virgile (13), & un Tércence (14), embellis de semblables ornemens.

Ces restes vénérables de l'antiquité calligraphique sont trop précieux pour n'avoir pas, par les différens degrés d'utilité qu'ils offrent au Public (15), sollicité la Gravure de les multiplier dans tout l'univers, & de les régénérer dans la postérité. Ils ont presque tous reçu du burin une nouvelle vie (16) : mais leur ressemblance n'a pas été exactement gardée (17); c'est un reproche que j'ai tâché d'éviter.

Depuis le cinquième siècle après J. C. jusqu'au dixième, les miniatures des manuscrits conservent encore quelque beauté, & sur-tout en Grece, témoins celles qui nous res-

rent dans une partie d'un Ménologe (18) que Basile le jeune, surnommé Porphyrogénète, Empereur de Constantinople (19), fit *calligraphier* vers l'an 986 (20).

Depuis le dixième jusqu'au milieu du quatorzième, elles sont presque toutes affreuses, & se ressentent de la barbarie des siècles où elles ont été peintes.

Je ne suis remonté dans ma Collection qu'à cette dernière époque, qui est celle où la Peinture & les Lettres commencent à se dégager des nuages sous lesquels elles avoient été pendant un aussi long temps cachées (21).

Mon Recueil justifiera la réflexion très judicieuse d'un Auteur du siècle dernier. « Les arts, dit Borel, commencent par de petits & ru-

« des principes, & puis ces faons
 « informes sont tant léchés, qu'on
 « les mene à une divine perfection,
 « parcequ'il est très facile d'ajouter,
 « & très difficile d'inventer (22).»

Par l'ordre chronologique que j'ai suivi dans ma Collection, on y verra le pinceau se perfectionner de jour en jour, & le costume, s'éclairant par le flambeau de la critique, remonter pas à pas aux temps & aux lieux des objets pour les représenter de la maniere la plus conforme aux peuples & aux usages auxquels ils appartiennent.

Si ma santé, qui s'épuise tous les jours, se rétablit, & si Thémis, fléchie par les Muses, se hâte de briser les chaînes d'une affaire civile, qui forment un obstacle à mes projets littéraires, je pourrai entreprendre

un autre Recueil dans le même genre, en parcourant les différentes bibliothèques de l'Europe où l'on conserve de pareils monuments. Je l'intitulerai : *Voyage calligraphique de l'Europe*. Je l'enrichirai aussi de gravures au simple trait, calquées & peintes également sur les originaux : ce sera un supplément à celui que je propose à présent.

Comme j'ai choisi parmi plus de 12000 miniatures qui me sont passées par les mains, les vingt-six dont je donne les copies, ma Collection l'emportera par leur choix, leur variété, & leur opposition de siècles, sur les plus beaux & les plus magnifiques manuscrits, qui flattent tant, & avec juste raison, l'amour propre de ceux qui les possèdent.

Les explications que je donnerai

de chacune de mes planches auront pour but de mettre sous les yeux des Lecteurs tout ce qu'elles contiennent de relatif aux usages, au costume & aux arts qui dépendent de la Peinture. J'indiquerai celles qui font suite aux monuments de la Monarchie françoise, par Montfaucon.

Les Notices que je publierai des manuscrits d'où mes peintures sont tirées auront deux faces : l'une exposera la maniere calligraphique dont chacun d'eux est exécuté; & l'autre contiendra l'exposé des pieces qu'il renferme.

Avant moi aucun Bibliographe n'a fait imprimer des Notices aussi completes (23). Je n'en suis pas surpris: ce n'est qu'après avoir blanchi dans les travaux d'une profession,

qu'on faisoit la véritable maniere de les perfectionner. L'Histoire Bibliographique n'est, jusqu'à présent, qu'un champ immense coupé de proche en proche par une infinité de précipices, & hérissé, dans leurs intervalles, de ronces & d'épines. On diroit que la plupart de ceux qui se sont livrés à cette partie, se sont disputé le cruel plaisir d'y fermer une plus grande quantité d'erreurs les uns que les autres, pour combler le désespoir des amateurs de l'exactitude & de la vérité (24).

Ces deux descriptions servent, l'une à la Diplomatique & à une partie de l'Histoire critique des langues, en retraçant la forme de l'écriture (25), de la ponctuation, & l'orthographe de chaque siècle; & l'autre, à différencier les ouvrages

dont les titres sont homonymes , à connoître le nombre des parties d'un livre , l'étendue de chacune d'elles , en un mot , ce qui constitue un ouvrage manuscrit complet & tel qu'il est sorti de la plume de son auteur. Elles sont d'ailleurs absolument nécessaires lorsqu'elles appartiennent à des manuscrits qui passent par les mains de la plupart des Libraires pour être mis en vente , & qui disparaissent des lieux où on les conservoit. Elles obvient à l'ignorance ou à l'incapacité de divers (26) Bibliopoles , & au charlatanisme de certains acquéreurs , en ce qu'elles fixent par des traits caractéristiques l'âge des manuscrits , & qu'elles déterminent la valeur de leur exécution (27).

Ces deux descriptions seront suivies d'une balance bibliopolique qui

apprendra à estimer le surplus de la valeur que des miniatures semblables à celles que j'ai fait graver communiquent en France au contenu des manuscrits qu'elles embellissent. Je formerai cette balance en comparant les miniatures, relativement à leur style, leur fini, leur grandeur & leur siècle, & en les appréciant d'après les connoissances que j'ai acquises pendant seize ans en cette ville en assistant à presque toutes les ventes de livres qui s'y sont faites pendant ce temps, & surtout à toutes celles qui y ont été les plus renommées.

Mes cuivres & mes modeles de peinture sont achevés depuis trois ans : mon manuscrit l'est aussi. Ceux qui me feront l'honneur de souscrire n'attendront pas long-temps leurs

livraisons. Je ne tirerai que quatre-vingts exemplaires de mon Recueil. Son prix sera , pour les Souscripteurs , de 25 louis, & de 40 pour ceux qui n'auront pas souscrit. Ma souscription ne sera ouverte pour Paris que jusqu'au premier Novembre prochain ; & pour la province & l'étranger elle ne se fermera qu'à la fin de cette année.

○ Pour constater aux Souscripteurs qu'il n'y aura que quatre-vingts exemplaires , & détruire tout soupçon de fraude dans l'esprit du Public , j'écrirai à la fin de chaque exemplaire que je délivrerai , premier , second , troisieme , quatrieme , cinquieme (jusqu'au 80^e inclusivement) exemplaire délivré à M. N. tel jour de tel mois. J'accompagnerai ce certificat de ma signature. On ne verra

aucun exemplaire de mon Ouvrage sans ce certificat, ou dont le numéro soit double ou excède le nombre auquel j'ai fixé mon tirage. Je ne ferai jamais aucune autre édition du même ouvrage. C'est un engagement sacré que je contracte avec le Public. Par-là il n'y a aucun Gouvernement qui n'ait le droit de prohiber la réimpression que je voudrois en faire, en quelque lieu de l'Europe que j'eusse le front de l'entreprendre.

Les Souscripteurs paieront les 25 louis d'avance, ainsi que cela se pratique pour les ouvrages qu'on fait venir de la Hollande, de l'Allemagne, de la Suede, & d'ailleurs, en planches enluminées. Cette avance est indispensable pour accélérer la main des Peintres qu'il faut payer

comptant , & pour en employer plusieurs à la fois. Ce motif n'est pas le seul qui m'engage à demander cette avance à Messieurs les Souscripteurs : il y en a quelquefois qui ne sont pas exacts à retirer leur seconde livraison : il y en a d'autres que la mort surprend avant le terme auquel ils doivent jouir de l'ouvrage en entier , & dont les héritiers ne prennent pas la continuation. Comme j'ai d'autres entreprises littéraires à faire , il me seroit très préjudiciable de courir de pareils risques.

Mon Recueil sera expédié en entier à chaque Souscripteur dans dix mois ou un an tout au plus , à dater du jour de sa souscription. Il le sera même plutôt , si je suis assez heureux pour trouver un grand nombre d'Artistes qui veuillent assujettir

leur pinceau à une parfaite ressemblance avec mes modeles. Je ne permettrai jamais qu'aucun d'eux sacrifie cette ressemblance à ses talents & au goût moderne.

Les Souscripteurs recevront dans les cinq ou six premiers mois les 13 premières planches peintes, & dans les cinq ou six suivans, les 13 autres pieces avec le discours. Le papier que j'emploierai sera le papier superfin de France, pareil à celui de mes Notices in 4, annoncées en 1779 dans le Journal des Savants, dans celui de Paris, dans La Nature considérée sous ses différens aspects, dans l'Esprit des Journaux, & sorties des presses de Didot l'aîné, dont les nouveaux types sont, de nos jours, aussi glorieux à la France, que le furent jadis à Venise ceux d'un autre

François appelé Nicolas Jenfon, établi en cette ville vers l'an 1470 (28).

On fouscra chez moi, rue du Cherche-midi, vis-à-vis celle du Regard, maison de M. le Médecin Coste. On me trouvera tous les matins jusqu'à une heure après midi. On fouscra encore chez Esprit, Libraire au Palais-Royal.

La liste des Souscripteurs sera imprimée à la tête de mon Ouvrage.

